

58^e Année. N° 1

Le Numéro : UN franc

Samedi 3 Janvier 1920



LA VIE PARISIENNE



Dans ce numéro commence
"Chéri!" par Corlette

Julien Jacques Leclerc

Fol
P. 1.

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie. 12. Bd Bonne Nouvelle. Paris



MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES

et tous malaises
d'un caractère fiévreux
sont toujours atténus
et souvent guéris par
quelques Comprimés

**d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"**

pris dans un peu d'eau.

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1⁵⁰
En Vente dans toutes les Pharmacies.



CHAPEAUX

lecon

21, Rue Daunou.
95, Ch.-Élysées.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS
pour Malades et Blessés.

DUPONT
10, R. Hauteville, Paris. — Tél. 818-87
SUCCURSALE à Lyon, 6, Place Bellecour

Chaussures Orthopédiques

de luxé ou de fatigue
pour mutilés, pieds-bot,
pieds sensibles,
raccourcissements,
amputations partielles
des doigts et toutes
déformations.



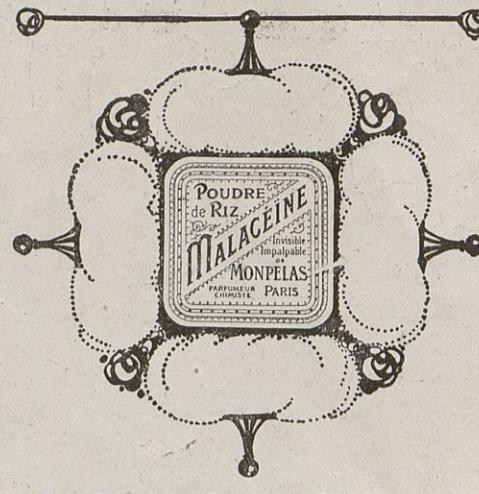
LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone 6-1111

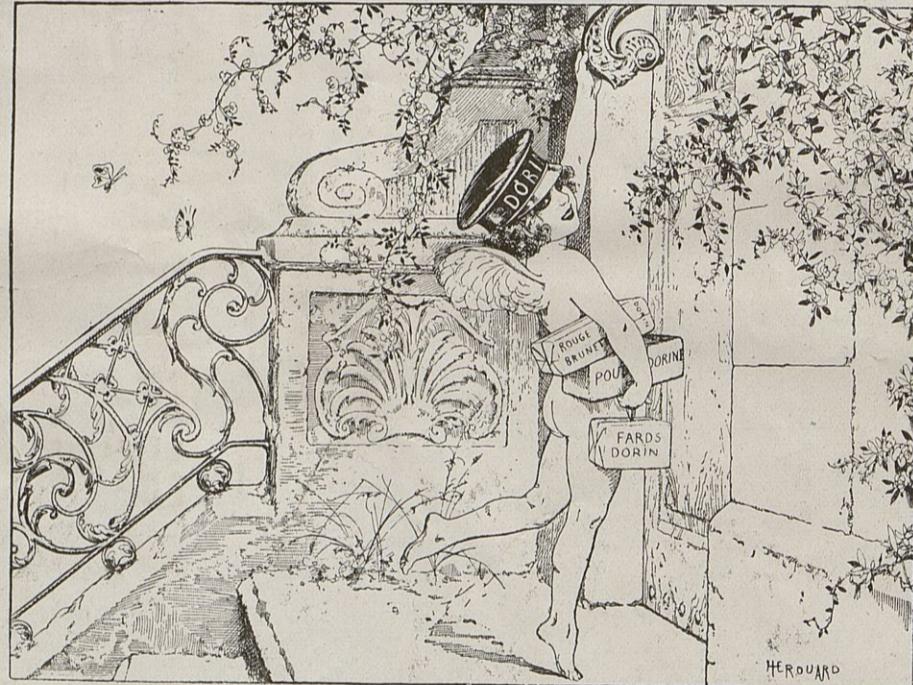
Paris et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN	40
SIX MOIS	25
TROIS MOIS	12 50

Le prix du numéro est de Un franc

PARFUMERIE HYALINE
Contre le Froid
HYALOMIEL
Pour la Peau
FÉRET Frères. Concessionnaires
37 & 60. Faub^g. Poissonnière - PARIS



La Poudre de Riz Malacéine
donne à la peau une fraîcheur
saine, hygiénique et parfumée.
■ ■ En vente partout ■ ■
Petit M^{le} 2 fr. Grand M^{le} 3 fr.



L'Amour livre ses meilleures armes, affinées par DORIN, dès 1780.

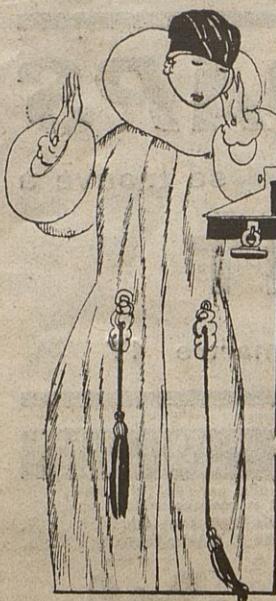
M^{me} HARTOG, J^s
5 RUE DES CAPUCINES PARIS
PERLES IMITATIONS
COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER
PIERRES et BRILLANTS SCIENTIFIQUES
LES MONTURES EN OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR
LES avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flac. 5,50 et 7,70 taxe comm. Phie DETCHEPARE, à Biarritz

PARFUMS MAGIC Découverte scientifique
influence et propriété. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

**CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY**
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté
15, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger)



on dit... on dit...

Discours...

Le jour de la rentrée des Chambres, il a été prononcé à la tribune trois discours : l'un du doyen d'âge M. Sie.fr.ed, l'autre d'un député alsacien, au nom de l'Alsace-Lorraine, l'autre, enfin, de M. Clem.nc.au. L'affichage en fut voté. Or, on ne savait pas si on allait les afficher séparément ou tous ensemble. Il en fut discuté assez longuement. Les économies auxquelles nous sommes soumis obligatoirement firent conclure à un affichage en commun et on plaça les trois discours sur la même feuille de papier. Mais on voulut montrer ce qu'ils avaient de différent et quelqu'un proposa de les désigner par des titres choisis qui ne seraient pas les mêmes. On appela donc le petit speech de M. Sie.fr.ed *allocution*, celui de l'Alsacien-Lorrain *déclaration* et celui de M. Clem.nc.au *discours*.

Les officiels ont été, paraît-il, très satisfaits de cette abondance de vocables et de ce salmis délicat.

Quelques jours plus tard, c'était au tour de M. Des.han.l de prononcer une allocution ou plutôt de faire une déclaration, pardon, un discours, pour remercier ses collègues de l'avoir hissé jusqu'à la présidence. M. Paul Des.han.l, qui est parfaitement adroit et diplomate, ne voulut pas qu'on interprétât son élection si brillante comme un échec à la politique de M. Clem.nc.au. Si M. Des.han.l doit être, à un certain moment de cette année qui n'est peut-être pas très lointain, l'adversaire de M. Clem.nce.u, il ne veut pas le paraître jusque-là et c'est ainsi qu'il lui a fait dans son allocution... pardon... son discours, une allusion pleine d'amabilité.

Quant à sa complaisance pour les socialistes, M. Paul Des.ch.nel ne la traduit, cette fois, en nul point de son discours, mais il a, par contre, fait une concession aimable à M. Charles Mau.ras et à M. Léon Da.det en citant comme un excellent auteur le bon Roi Henri IV. Il est vrai que M. Charles Mau.ras de son côté, ne cesse de réclamer pour M. Des.ha.el le Ministère des Affaires Étrangères. M. Paul a peut-être des ambitions plus hautes.



Par dessous la jambe.

Il y a des gens qui croient que les danseuses ne cessent de sourire. Quelle erreur !

Nous avons failli avoir, pendant les répétitions au Lyrique du Vaudeville de la *Boîte à joujoux* de Hellé et Debussy, une dramatique grève des danseuses. Ces travailleuses qu'on pourrait classer comme manuelles, si elles ne se servaient surtout de leurs pieds, se sont montrées les égales des plus irribables zingueurs. Sous le prétexte que toute heure commencée est due en entier, elles voulaient toucher deux heures, l'heure de répétition fixée ayant été dépassée de deux minutes.

Toute la diplomatie de M. Gh..si et du régisseur général B.rtrand dut intervenir pour calmer l'effervescence la plus tumultueuse.

Fallait-il céder ? Il y a quelques années, le metteur en scène d'un théâtre anglais, un nommé Myers, se trouva dans une situation semblable. Il ne perdit pas son sang-froid. Il s'écria :

— Vous voulez vos deux heures ? Vous les aurez ! Je vous les paierai, je le jure, et au pianiste, et à tous, à tous présents. Mais moi je veux du travail pour le prix. Il reste cinquante-six minutes. Vous allez transpirer (sic), pendant cinquante-six minutes. Musique !

Et on commença. Au bout de la seconde heure, toutes les danseuses étaient exténuées. Elles avaient toutes manqué leurs rendez-vous. Et Myers demeura le maître. Il paya quelques livres sterling cette expérience. Mais il eut la paix.



Le mot de la fin... d'année

Parce que le divin Enfant est né dans une étable de Galilée, il y a près de deux mille ans, certains de nos concitoyens, parmi ceux qui ont le plus oublié cet événement, se sont crus obligés, le 24 décembre, d'avaler des kilomètres de boudin blanc...

— Avec ce qu'on a consommé d'électricité, disait un haut fonctionnaire, on aurait fait marcher les tramways de banlieue... Mais tant pis pour les banlieusards ! Ils ont été à pied, en lisant, pour se distraire, les récits du réveillon...

Ce fut, pour beaucoup, une nuit agitée, où l'on put s'amuser, ou s'ennuyer, à cent francs l'heure, et même plus. Un groupe de Parisiens, qu'accompagnaient d'ailleurs de jolies femmes, et qui avaient pensé voyager au moment de Noël, se trouvèrent à Paris ce jour-là. Que faire ? Plus de tables nulle part ! Ils allèrent dans des boîtes infâmes ; on les chassa pour faire place à de nouveaux clients ; ils échouèrent dans une espèce de bal-boustifaille, assis par terre, entre des femmes pour étrangers, et des étrangers très mêlés.

Et tout cela leur coûta plus cher qu'un souper, jadis, au grand Seize...

Le lendemain, l'un d'eux rencontra un dessinateur illustre.

— Eh bien maître, avez-vous réveillé dans quelque endroit public ?

— Non, dit le maître. Non, mon ami. Je n'ai pas voulu payer cent vingt francs pour voir danser mon ancien valet de chambre !



Les mauvais livres.

Il y a une censure dans les pays rhénans, une censure militaire et... non point allemande !

C'est une censure fort sévère et il se trouve ainsi que quelques livres, que quelques mauvais livres particulièrement dangereux pour l'ordre public, n'ont point droit de circulation.

Voulez-vous quelques titres de ces livres maudits ?

Tenez-vous bien, car ils sont scandaleux et horribles.

Il y a :

Sous le brassard vert... (petit recueil des meilleurs articles de nos correspondants de guerre).

Les bonnes pages de Balzac.

Et enfin, enfin surtout..., le dernier livre de Maurice Bar.es... sur l'Alsace... C'est drôle !



A la carte.

Un de nos plus éminents avocats — sincèrement, il émine, car il y a des gens qui se disent éminents — a reçu, l'autre jour la visite de deux gentlemen. Ils lui apportaient leurs souhaits de bonne année. Ils s'inclinèrent poliment, et ils lui firent un petit discours. Puis ils lui remirent une carte imprimée, d'un modèle spécial. Et ils dirent :

— Attention ! quand nos collègues viendront pour toucher, comme étrennes, ce que vous voudrez bien leur donner, ils devront vous remettre une carte semblable. Si elle n'est pas pareille, renvoyez-les, chassez-les, ou faites-les arrêter...

L'avocat a attendu la visite des collègues. Ils sont venus. C'étaient des boueux.

Mais c'était de vrais boueux. On avait craint, dans la corporation, la concurrence des faux boueux, qui auraient passé huit jours avant, et se seraient fait de bonnes journées. D'où la « carte de contrôle ».

On ne plaisante pas dans ce métier, on ne laisse pas tomber les sous, dans la boue, si nous osons dire.

Qui ose donc dire que nous sommes mal organisés ?

INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE
ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE.
Société Anonyme — Capital : 500 millions.

Le Conseil d'Administration a décidé qu'en vertu de l'autorisation donnée par l'article 57 des Statuts, il sera distribué, à valoir sur les bénéfices de l'exercice courant, un acompte de 6 fr. 25 nets par action.

Le paiement s'effectuera à partir du 2 janvier 1920, au Siège de la Société, 29, Boulevard Haussmann, à Paris et dans toutes ses Agences.

OBLIGATIONS 5 % NORD DE SAO PAULO

Porteurs d'obligations 5 % de nouvelle C^e : Chemins de fer Nord de São Paulo (São Paulo Northern) désirant vendre obligations à frs. 300.00 par titre, peuvent envoyer leur nom et adresse à Companhia Commercial, Caixa de Correio, 270, Rio de Janeiro.

BANQUE DE L'UNION PARISIENNE

Messieurs les Actionnaires sont informés qu'il sera mis en paiement, à partir du 2 janvier 1920, un acompte de frs 15 sur le dividende de l'exercice 1919, payable à raison de :

14.25 pour les actions nominatives
et 18.26 pour les actions au porteur,
contre remise du coupon n° 32.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 "
21 "	—	—	—	20 "
100 "	99 70	99 "	97 75	95 "
500 "	498 50	495 "	488 75	475 "
1.000 "	997 "	990 "	977 50	950 "
10.000 "	9,970 "	9,900 "	9,775 "	9 500 "

FOURRURES
BORDAGE

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS. — RÉPARATIONS

MONSIEUR !...

Portez la

Ceinture Anatomique pour Hommes du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui, commencent à "prendre du ventre", ainsi qu'aux sportmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la posture abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu. Lisez la Notice Illustrée adressée

franco
sur demande
par

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés

234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

IMPRÉGNEZ votre
FOURRURE de VOLKA

Le seul parfum créé spécialement par le maître parfumeur LYDÈS pour communiquer à la fourrure une senteur chaude et suave, d'une tonalité toute nouvelle.

GRANDS MAGASINS ET PARFUMERIES

Le flacon : 18.20 (taxe comprise)
LYDÈS, 29, rue Auguste-Bailly, COURBEVOIE-PARIS

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE. FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917). Intégral extrait de la Notice du Dr JEAN, M^e en Med. et M^e en St., * de la Lig. d'Hom. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

Le Rêve de tant de Femmes !!

"Wavcurl"

FAIT ONDULER
ET FRISER
naturellement
GARANTI
absolument inoffensif



Le Paquet... 2 fr.
Les 2 Paquets. 3 fr. 50
CHEZ TOUS PARFUMEURS
ET PHARMACIENS
OU NEW WAVCURL C°
Fulwood House, High Holborn, Londres W.C.1. 92,

SITUATION LUCRATIVE

INDEPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels, Cours courts et par correspondance. — Brochure gratis.

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 4 francs Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis opulence, en peu de jours. La boîte 4.80 Royal Epilatoire 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits p't touj'. La bte 3.80 Mandat ou timbre. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

AUTO-LECONS particulières Dames et Mrs sur Torpédos Luxo 1^{re} Marques. Brevet forfait examen à Mr. Cours mécanique. Pas confondre (En magasin) M^e GEORGE, 77, Av Grande-Armée, Maison de confiance. Tél. 629-70



À la Jeune France
13 AVENUE DES
PARIS. TERRES
LES IMPERMÉABLES
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO



VOILA !
AVEC UN
TOUPET
GEORGET
M^e GIRAUT
POSTICHEUR
BREVETÉ

OFFICIERS MINISTÉRIELS

ÉTUDE de MM. Eug. et Ad. MONOD, Notaires à VEVEY (Suisse)
VENTE A LAUSANNE (SUISSE)

JOYAUX
COLLIERS DE PERLES

Joailleries, Perles et Brillants
Rivières en Brillants et Pierres de Couleurs

AYANT COMPOSÉ L'ÉCRIN DE LA

PRINCESSE LOBANOFF DE ROSTOFF

NÉE PRINCESSE DOLGOROUKY

VENTE Aux Enchères publiques à la requête de M. Decker de Dhuillier, AU LAUSANNE-PALACE Les 12, 13, 14, 15, 16 et 17 janvier 1920, à deux heures

Avec le concours de

M. HENRI BAUDOIN, 10, rue de la Grange-Batelière, à PARIS

M. LOUIS CARTIER
de la Maison Cartier
13, rue de la Paix, PARIS
175-176, New-Bond St., LONDON W.
653, Fifth Avenue, NEW-YORK

M. ARMAND POCHELON
de la
Maison Pochelon Frères
2, Place de la Fusterie, 2
à GENÈVE

EXPOSITIONS { Particulière, le Samedi 10 Janvier 1920 } de deux heures
{ Publique, le Dimanche 11 Janvier 1920 } à six heures



CHERI

— Léa ! Donne-le moi, ton collier de perles ! Tu m'entends, Léa ? Donne-moi ton collier !

Aucune réponse ne vint du grand lit de fer forgé et de cuivre ciselé, qui brillait dans l'ombre comme une armure.

— Pourquoi ne me le donnerais-tu pas, ton collier ? Il me va aussi bien qu'à toi, — et même mieux !

Au claquement du fermoir, les dentelles du lit s'agitèrent, deux bras nus, magnifiques, fins au poignet, élevèrent deux belles mains paresseuses :

— Laisse ça, Chéri, tu as assez joué avec ce collier.

— Je m'amuse... tu as peur que je te le vole ?

Devant les rideaux roses, traversés de soleil, il dansait tout noir comme un gracieux diable sur fond de fournaise. Mais quand il recula vers le lit, il redevint tout blanc, du pyjama de soie aux babouches de daim.

— Je n'ai pas peur, répondit du lit la voix douce et basse. Mais tu fatigues le fil du collier. Les perles sont lourdes.

— Elles le sont, dit Chéri avec considération. Il ne s'est pas moqué de toi, celui qui t'a donné ce meuble.

Il se tenait devant un miroir long, appliquée au mur entre les deux fenêtres et contemplait son image de très beau et très jeune homme, ni grand ni petit, le cheveu bleuté comme un plumage de merle. Il ouvrit son vêtement de nuit sur une poitrine mate et dure, bombée en bouclier, et la même étincelle rose joua sur ses dents, sur le blanc de ses yeux sombres et sur les perles du collier.

— Ote ce collier, insista la voix féminine. Tu entends ce que je te dis ?

Immobile devant son image, le jeune homme riait tout bas :

— Oui, Oui, j'entends. Je sais si bien que tu as peur que je te le prenne !

— Non. Mais si je te le donnais, tu serais capable de l'accepter.

Il courut au lit, s'y jeta en boule :

— Et comment ! Je suis au-dessus des conventions, moi.

Moi, je trouve idiot qu'un homme puisse accepter d'une femme une perle en épingle, ou deux pour des boutons, et se croie déshonoré si elle lui en donne cinquante...

— Quarante-neuf.

— Quarante-neuf, je connais le chiffre. Dis-le donc que ça me va mal ? Dis-le donc que je suis laid ?

Il penchait sur la femme couchée un rire provocant qui montrait des dents toutes petites et l'envers mouillé de ses lèvres. Léa s'assit sur le lit.

— Non, je ne le dirai pas. D'abord parce que tu ne le croirais pas. Mais tu ne peux donc pas rire dans froncer ton nez comme ça ? Tu seras bien content quand tu auras trois rides dans le coin du nez, n'est-ce pas ?

Il cessa de rire immédiatement, tendit la peau de son front, ravalà le dessous de son menton avec une habileté de vieille coquette. Ils se regardaient d'un air hostile, elle, accoudée parmi ses lingeries et ses dentelles : lui, assis en amazone au bord du lit. Il pensait : « ça lui va bien de me parler des rides que j'aurais. » A elle : « Pourquoi est-il laid quand il rit, lui qui est la beauté même ? » Elle réfléchit un instant et acheva tout haut sa pensée :

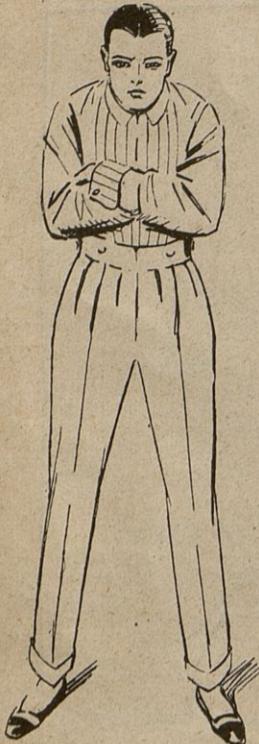
— C'est que tu as l'air si mauvais quand tu es gai... Tu ne ris que par méchanceté ! ou par moquerie. Ça te rend laid. Tu es souvent laid.

— Ce n'est pas vrai ! cria Chéri irrité.

La colère nouait ses sourcils à la racine du nez, agrandissait les yeux pleins d'une lumière insolente, armés de cils, entr'ouvriraient l'arc dédaigneux et chaste de la bouche ; — Léa sourit de le voir tel qu'elle l'aimait, révolté puis soumis, mal enchaîné, incapable d'être libre ; — elle posa une main sur la jeune tête qui secoua impatiemment le joug. Elle murmura, comme on calme une bête :

— Qu'est-ce que c'est... qu'est-ce que c'est...

Il s'abattit sur la belle épaulé large, poussant du front, du nez, creusant sa place familière, fermant déjà les yeux et cher-



chant son somme protégé des longs matins, mais Léa le repoussa :

— Pas de ça, Chéri ! Tu déjeunes chez notre Harpie nationale, et il est midi moins vingt.

— Non ! je déjeune chez la patronne ! Toi aussi ?

Léa glissa paresseusement au fond du lit.

— Pas moi, j'ai vacances. J'irai prendre le café à deux heures et demie — ou le thé à six heures — ou une cigarette à huit heures moins le quart... Ne t'inquiète pas, elle me verra toujours assez... Et puis, elle ne m'a pas invitée.

Chéri qui boudait debout s'illumina de malice.

— Je sais, je sais pourquoi ! Nous avons du monde bien ! Nous avons la belle Marie-Laure et sa poison d'enfant.

Les grands yeux bleus de Léa, qui erraient, se fixèrent :

— Ah ! oui ! charmante, la petite. Moins que sa mère, mais charmante !... Ote donc ce collier, à la fin.

— Dommage, soupira Chéri, en le dégrafant. Il ferait bien dans la corbeille.

Léa se souleva sur un coude :

— Quelle corbeille ?

— La mienne, dit Chéri avec une importance bouffonne. MA corbeille de MES bijoux de MON mariage...

Il bondit, retomba sur ses pieds après un correct entrechat-six, enfonda une portière d'un coup de tête et disparut en criant :

— Mon bain, Émile ! Tant que ça peut ! Je déjeune chez la patronne !

— C'est ça, songea Léa. Un lac dans la salle de bain, huit serviettes à la nage, et des râclures de rasoir dans la cuvette. Si j'avais deux salles de bains...

Mais elle s'avisa, comme les autres fois, qu'il eût fallu supprimer une penderie, rogner sur le boudoir à coiffer, et conclut comme les autres fois :

— Je patienterai bien jusqu'au mariage de Chéri.

Elle se recoucha sur le dos et constata que Chéri avait jeté la veille, ses chaussettes sur la cheminée, son petit caleçon sur le bonheur du jour, sa cravate au cou d'un buste de Léa. Elle sourit malgré elle à ce chaud désordre masculin et referma à demi ses grands yeux tranquilles, d'un bleu si jeune et qui avaient gardé tous leurs cils châtais. A quarante-huit ans, Léonie Vallon, dite Léa de Lonval, finissait une carrière heureuse de courtisane bien rentée et de bonne fille à qui la vie a épargné les catastrophes flatteuses et les nobles chagrins. Elle cachait la date de sa naissance ; mais elle avouait volontiers, en laissant tomber sur Chéri un regard de condescendance voluptueuse, qu'elle atteignait l'âge de s'accorder quelques petites douceurs. Elle aimait l'ordre, le beau linge, les vins mûris, la cuisine réfléchie. Sa jeunesse de blonde adulée, puis sa maturité de demi-mondaine riche n'avait accepté ni l'éclat fâcheux, ni l'équivoque, et ses amis se souvenaient d'une journée des Drags, vers 1895, où Léa répondit au secrétaire du *Gil Blas* qui la traitait de « chère artiste » :

— Artiste ? Oh ! vraiment, cher ami, mes amants sont bien bavards...

Ses contemporaines jalouisaient sa santé imperturbable, les jeunes femmes, que la mode de 1912 bombait déjà du dos et du ventre raillaient le poitrail avantageux de Léa, — celles-ci et celles-là lui enviaient également Chéri.

— Eh, mon dieu, disait Léa, il n'y a pas de quoi. Qu'elles le prennent, je ne l'attache pas, et il sort tout seul.

En quoi elle mentait à demi, orgueilleuse d'une liaison, — elle disait quelquefois adoption, par penchant à la sincérité — qui durait depuis six ans.

— La corbeille... redit Léa. Marier Chéri... Ce n'est pas possible, — ce n'est pas... humain... Donner une jeune fille à Chéri, — pourquoi pas jeter une biche aux chiens ? Les gens ne savent pas ce que c'est que Chéri.

Elle roulait entre ses doigts, comme un rosaire, son collier

jeté sur le lit. Elle le quittait la nuit, à présent, car Chéri, amoureux des belles perles et qui les caressait le matin eût remarqué trop souvent que le cou de Léa épaissi, perdait sa blancheur et montrait, sous la peau, des muscles détendus. Elle l'agrafa sur sa nuque sans se lever et prit un miroir sur la console du chevet.

— J'ai l'air d'une jardinière, jugea-t-elle sans ménagement. Une maraîchère, une maraîchère normande qui s'en irait aux champs de patates avec un collier. Ça me va comme une plume d'autruche dans le nez, — et je suis polie.

Elle haussa les épaules, sévère à tout ce qu'elle n'aimait plus en elle : un teint vif, sain, un peu rouge, un teint de plein air, propre à enrichir la franche couleur des prunelles bleues, cerclées de bleu plus sombre. Le nez fier trouvait grâce encore devant Léa ; « le nez de Marie-Antoinette ! affirmait la mère de Chéri, qui n'oubliait jamais d'ajouter : »... et dans deux ans, cette bonne Léa aura le menton de Louis XVI. » La bouche aux dents serrées, qui n'éclatait presque jamais de rire, souriait souvent, d'accord avec les grands yeux aux clins lents et rares, sourire cent fois loué, connu, photographié ; sourire profond et confiant qui ne pouvait lasser.

Pour le corps, « où sait bien », disait Léa, « qu'un corps de bonne qualité dure longtemps. » Elle pouvait le montrer encore sans souci des attitudes, ce grand corps blanc, teinté de rose, doté des longues jambes, du dos plat qu'on voit aux nymphes des fontaines d'Italie ; la fesse à fossette, le sein haut suspendu, pouvaient tenir, disait Léa, jusque bien après le mariage de Chéri.

Elle se leva, s'enveloppa d'un saut de lit et ouvrit elle-même les rideaux. Le soleil de midi entra dans la chambre rose, gaie, trop parée et d'un luxe qui datait, dentelles doubles aux fenêtres, faille feuille de rose aux murs, bois dorés, lumières électriques voilées de rose et de blanc, et meubles anciens tendus de soies modernes. Léa ne renonçait pas à cette chambre douillette ni à son lit, chef-d'œuvre considérable, indestructible, de cuivre, d'acier forgé, sévère à l'œil et cruel aux tibias.

— Mais non, mais non, protestait la mère de Chéri, ce n'est pas si laid que cela. Je l'aime, moi, cette chambre. C'est une époque, ça a son chic. Ça fait Païva.

Léa souriait à ce souvenir de la « Harpie nationale » tout en relevant ses cheveux épars. Elle se poudra hâtivement le visage en entendant deux portes claquer et le choc d'un pied chaussé contre un meuble délicat. Chéri revenait en pantalon et chemise, sans faux-col, les oreilles blanches de talc et l'humeur agressive.

— Où est mon épingle ? boîte de malheur ! On rafle les bijoux à présent ?

— C'est Émile qui l'a mise à sa cravate pour aller faire le marché, dit Léa gravement.

Chéri, dénué d'humour, butait sur la plaisanterie comme une fourmi sur un morceau de charbon. Il arrêta sa promenade menaçante et ne trouva à répondre que :

— C'est charmant !... et mes bottines ?

— Lesquelles ?

— De daim !

Léa assise à sa coiffeuse leva des yeux trop doux :

— Je ne te le fais pas dire, insinua-t-elle d'une voix caressante.

— Le jour où une femme m'aimera pour mon intelligence, je serai bien fichu, riposta Chéri. En attendant, je veux mon épingle et mes bottines.

— Pourquoi faire ? On ne met pas d'épingle avec un veston, et tu es déjà chaussé.

Chéri frappa du pied.

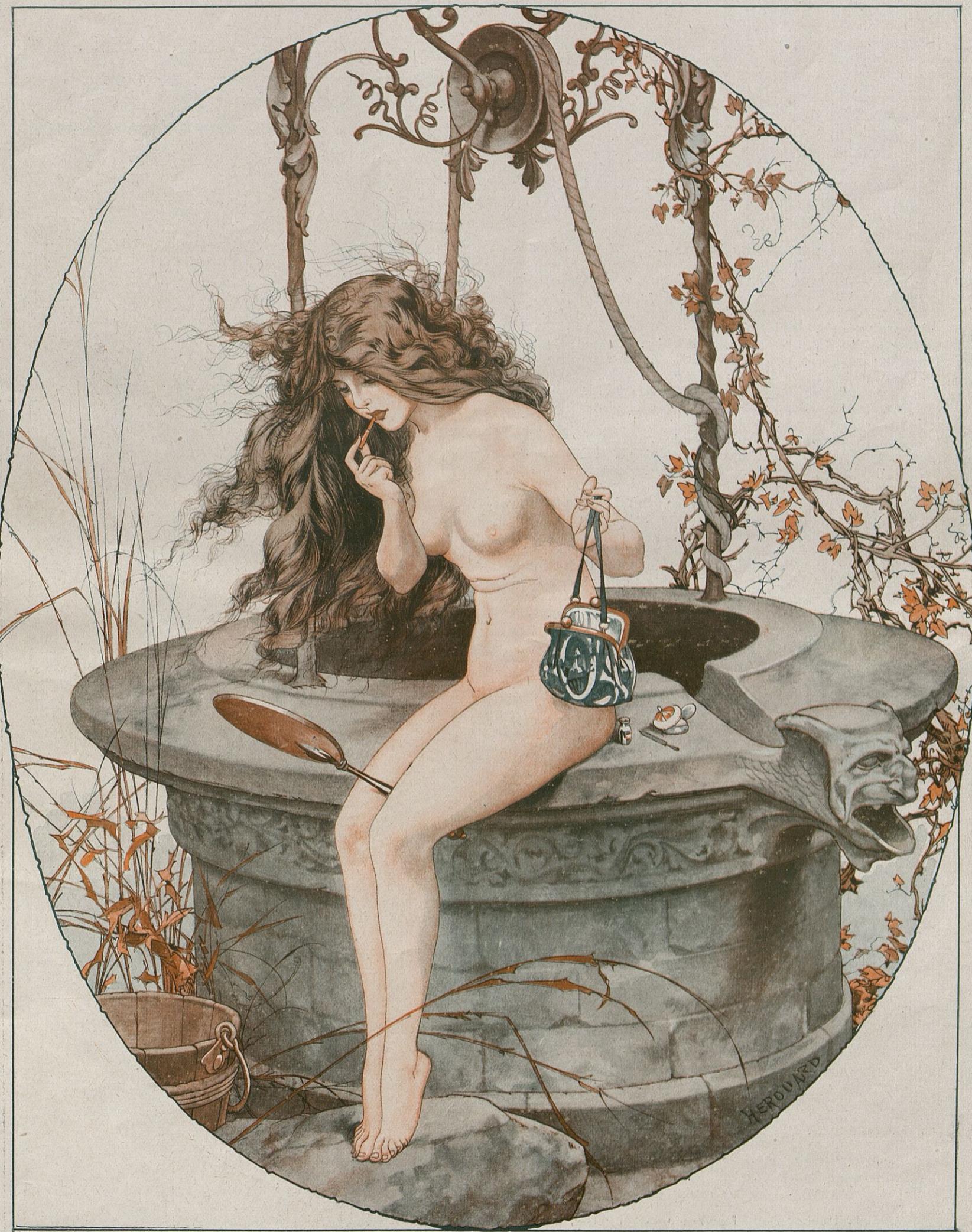
— J'en ai assez, personne ne s'occupe de moi, ici ! J'en ai assez !



LA VIE PARISIENNE

N'OUBLIONS PAS QUE LA VÉRITÉ EST FEMME

Dessin de C. Hérouard.



Dans ce puits l'Amour a jeté
Votre rouge, aimable marquise...

Et l'on donne — quelle sottise ! —
Un miroir à la Vérité !

Léa posa son peigne.

— Eh, bien ! va-t'en.

Il haussa les épaules, grossier :

— On dit ça !

— Va-t'en. J'ai toujours eu horreur des invités qui bêchent la cuisine et qui collent le fromage à la crème contre les glaces. Vas chez ta sainte mère, mon enfant, et restes-y.

Il ne soutint pas le regard de Léa, baissa les yeux, protesta en écolier :

— Enfin, quoi, je ne peux rien dire ? Au moins, tu me prêtes l'auto pour aller à Neuilly ?

— Non.

— Parce que ?

— Parce que je sors à deux heures et que Philibert déjeune.

— Où vas-tu, à deux heures ?

— Remplir mes devoirs religieux. Mais si tu veux trois francs pour un taxi ?... Imbécile, reprit-elle doucement, je vais peut-être prendre le café chez Madame Mère, à deux heures. Tu n'es pas content ?

Il secouait le front comme un petit bâlier.

— On me bourre, on me refuse tout, on me cache mes affaires, on me...

— Tu ne sauras donc jamais t'habiller tout seul ?

Elle prit des mains de Chéri le faux-col qu'elle boutonna, la cravate qu'elle noua.

— Là !... Oh, cette cravate violette... Au fait, c'est bien bon pour la belle Marie-Laure et sa famille... Et tu voulais encore une perle, là-dessus. Petit rasta... Pourquoi pas des pendants d'oreilles ?...

Il se laissait faire, bâtit, mou, vacillant, repris d'une paresse et d'un plaisir qui lui fermaient les yeux...

— Nounoune chérie... murmura-t-il.

Elle lui brossa les oreilles, rectifia la raie, fine et bleuâtre, qui divisait les cheveux noirs de Chéri, lui toucha les tempes d'un doigt mouillé de parfum et baissa rapidement, parce qu'elle ne put s'en défendre, la bouche tentante qui respirait si près d'elle. Chéri ouvrit les yeux, les lèvres, tendit les mains. Elle l'écarta :

— Non ! une heure moins le quart ! File et que je ne te revoie plus !

— Jamais ?

— Jamais ! lui jeta-t-elle, en riant avec une tendresse emportée...

Seule, elle sourit orgueilleusement, fit un soupir saccadé de convoitise matée, et écouta les pas de Chéri dans la cour de l'hôtel. Elle le vit ouvrir et refermer la grille, s'éloigner de son pas ailé, tout de suite salué par l'extase de trois trottins qui marchaient bras sur bras.

— Ah ! maman !... C'est pas possible, il est en toc !... On demande à toucher ?

Mais Chéri, blasé, ne se retourna même pas.

(A suivre.)

COLETTE.

LA PHILOSOPHIE DES PARISIENNES

— Il s'est permis de tenir sur moi des propos désobligeants.

— Quand un homme ne profite pas de l'indépendance d'une femme il la désapprouve.

— Pas jolie, plate comme une sole et toujours trois ou quatre amis.

— C'est beaucoup de pain sur la planche.

— Rien ne peut plus m'atteindre, je me suis cassé une dent et je n'ai pas pleuré.

— Oui, vraiment, tu peux tout affronter.

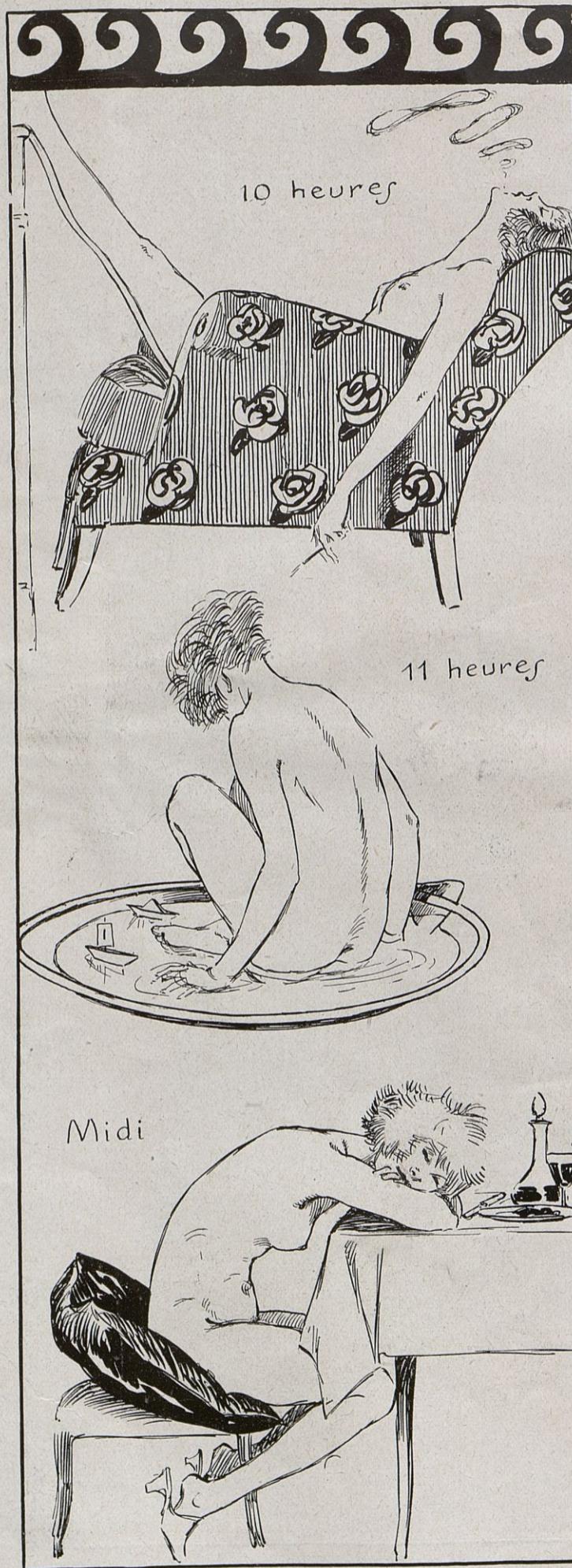
— Je le lâcherai peut-être, mais je n'admetts pas qu'une autre me le prenne.

— Chaque fois que je vois Xavier, je me dis que je n'aurai pas de plaisir à l'embrasser.

— Cesse de le voir. Tu perds ton temps.

— Quand à trente ans une femme n'a pas de passé, on peut prévoir qu'elle n'aura pas d'avenir.

CHICHINETTE A LE SPLEEN...



... ou LA VAGUE DE PARESSE

**LA FIN DU MONDE**

QUATRE ARTICLES INÉDITS

On a été étonné de trouver dans la presse un si petit nombre d'articles sur la fin du monde. Les articles qu'on va lire étaient, cependant, prêts à paraître. Nous n'apprendrons à personne que (sauf les comptes rendus des courses) les principaux articles des journaux sont toujours écrits avant l'événement.

Au moment de la fin du monde, certains rédacteurs se sont uniquement occupés de toucher leur mois, déclarant inutile d'écrire pour le lendemain. Les directeurs ne l'ont pas entendu ainsi. « Faisons nos articles, ont-ils dit : on verra ensuite. » Et voici ce que nos confrères allaient imprimer :



La première fin du monde : dans l'antiquité.

LE GAULOIS (M. ARTHUR MEYER) :

C'est avec regret que notre journal se séparera demain de ses lecteurs fidèles. Nous espérons, toutefois, reparaître au Paradis. Étant donnée la société choisie qui siègera à la « droite » du Père, nous espérons y acquérir quelque influence. Mais nous ne songeons pas sans tristesse que la fin du monde sera aussi la fin du grand monde. Que le grand monde, en ce soir d'inquiétude, semble petit !

On voudra bien tenir compte du décès simultané de toutes les Altesses Royales pour nous pardonner de ne pas publier la disparition de LL. AA. RR. les princesses Louise-Hermine et Césarine-Augusta de Catimini, de S. A. I. le grand-duc Gan de Simili-Suède, de la duchesse d'Abria-Gotha, etc. Toutes nos colonnes eussent été remplies de cette nécrologie.



En l'an Mil : encore une fausse alerte.

LE FIGARO (M. POLYBE) :

Un jour que je causais familièrement avec le pape :
— Sic vos non vobis, murmura Sa Sainteté.

Ce que je traduisis, avec mon habitude du latin : *Ainsi les veaux ne seront pas pour vous...* C'était déjà, prévue par un esprit lumineux, la crise du cheptel qui nous menace.

Comment allions-nous sortir de ces crises ? Ne vaut-il pas mieux (le Pape en fut amicalement d'accord avec moi) que le monde finisse ? (Cette idée m'a déjà été exprimée en 1883, à Puebla, par le maréchal de Mac-Mahon). Sans cela, où irions-nous ? Le ministère Clemenceau trouve là une fin digne de lui... Personne ne saura jamais si M. Boret, puis M. Noulens nous ont menés à l'abîme. Nous y sommes. Personne ne pourra déceler, dans cette ruine universelle, la part de M. Klotz. Il y a là, pour qui a soutenu le ministère, de quoi se féliciter.....



Aujourd'hui, on prend les catastrophes plus gaiement.



1 - Poser en chemise ! pourquoi pas



4 - Si vous voulez !



2 - C'est vrai qu'elle est un peu courte



3 - L'enlever ?...



5 - Seulement ça finit toujours comme ça

R. Préjelan



En 1524 : on construisit des arches pour échapper au déluge.

Le fait que l'Amérique fait banqueroute aussi ne doit-il pas faire taire les détracteurs de M. Tardieu ?

Je me rappelle, à ce propos, ou à un autre (*scribo de omni re scibili et quibusdam aliis*) une conversation que j'eus un été (*Puer, abige muscas...* Ezéchiel, VIII, 3, § 7) avec mes amis intimes Victor Hugo, Gambetta, Fanny Essler, et Népomucène Lemercier. Ils disaient...

Mais nous devons, non sans regret, abréger cet article. Passons à

LE POPULAIRE (M. LONGUET) :

Alors que triomphait le prolétariat, alors que les plombiers, selon une forte parole, allaient ne plus travailler que sur le zinc, la réaction affolée, par d'iniques manœuvres, provoque la fin du monde. On a craint la fin du monde capitaliste, et Loucheur et Potin, absolument terrifiés, ont préféré nous ensevelir avec eux... Nous ne sommes pas dupes ! Le hallali de cette apothéose est le glas de ce *knock-out* (sic).

L'ACTION FRANÇAISE (M. DAUDET) :

Nous avons cherché qui faisait agir les Moulins de Corbeil ? Trait de lumière : c'était Paul-Meunier ! Comme nous allions révéler ce détail qui érase le député de l'Aube, devenu le député du crépuscule, le monde, *travaillé en souterrain par la clique judéo-maçonnique*, s'effondre. On veut nous empêcher de parler !

On sait que nous savons qu'on sait que nous savons !... Ceci : Dranem, qui a été officier de uhlans, avait formé avec cette crapule de Gunzbourg (nous l'appellerons seulement : crapule pour aujourd'hui, mais il ne perdra rien pour attendre !) et Painlevé et Henri Bernstein qui se déguisait en femme et se faisait passer pour M^e Robine, une association d'espionnage ! Ils donnaient de fausses cartes aux pigeons voyageurs, pour les égarer ! Nous allions parler. On nous fait taire... Qu'importe. La patrie est sauvée. Les bandits meurent avec elle, y compris Malvy-Coco, roi des nègres-fins !...

DERNIÈRE HEURE. — *Minuit et une minute. La fin du monde est remise. On prend les mêmes et on recommence.*

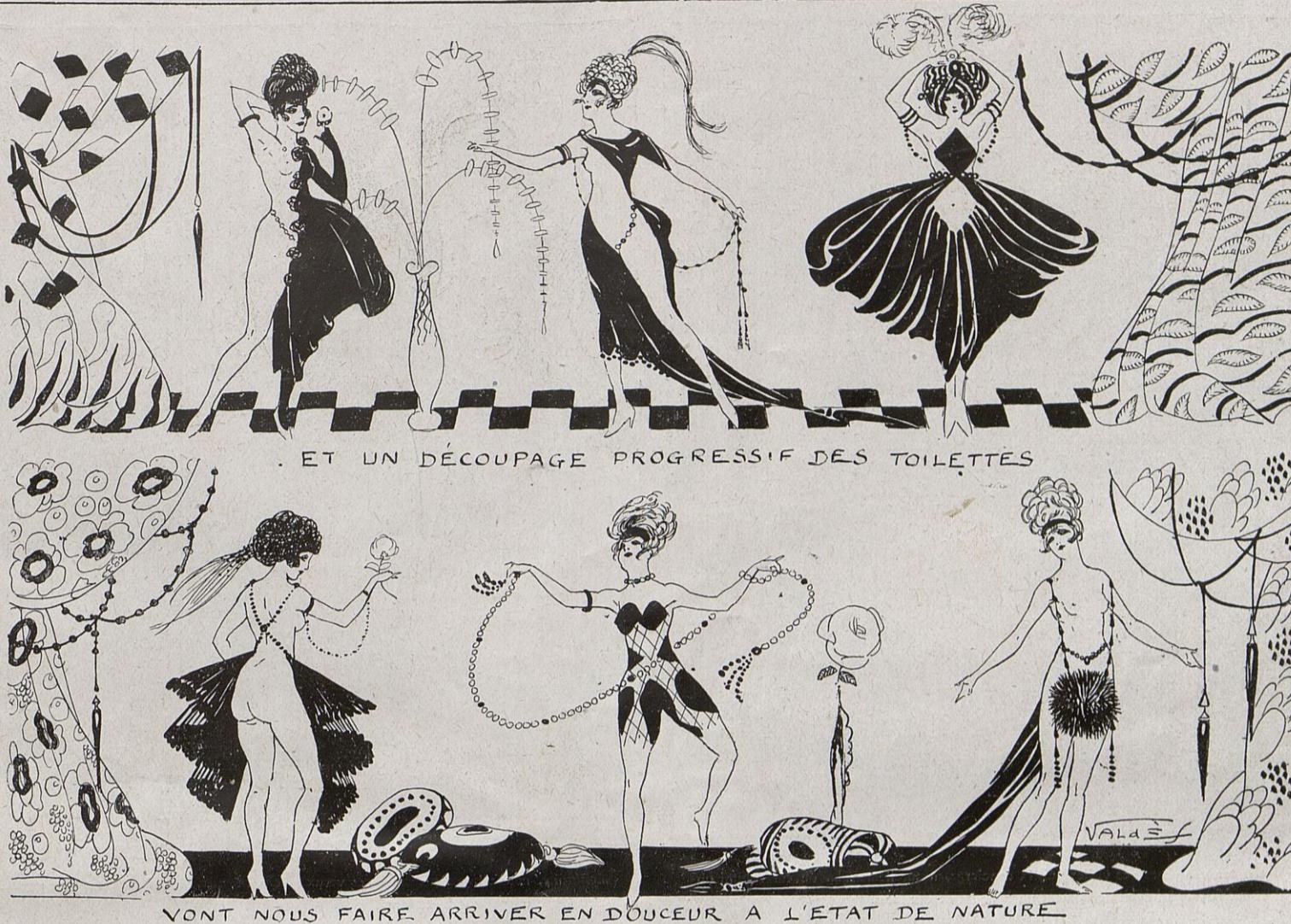


En 1899, on annonça aussi la fin du monde : nouveau bateau!

LE NU AU SALON



UNE GRADATION SAVANTE DU DECOLLETAGE



une critique
sensationnelle

Comment elles nous voient !

C'était pendant les représentations de *Souris d'Hôtel*, au théâtre Femina. Mme Jane Renouardt venait d'échanger le strict maillot gris et la pince-monseigneur pour un clair costume de jeune fille. Elle se coiffait pensivement en catogan, et nous agitons des pensées philosophiques. Enfin, elle me montra ses cheveux, et dit :

— Cette coiffure-là, c'est l'arme contre les vieux messieurs ! On les « a » comme on veut !

Elle eut le geste du jockey qui gagne facilement, à Auteuil, de dix longueurs ; et, sa réplique venue, courut jouer son rôle...

Resté seul dans la loge illuminée, je méditai sur ces paroles profondes. Et quand elle rentra, jetant son grand chapeau sur un meuble, je lui dis :

— Est-ce que vraiment, de la scène, on peut analyser le public avec tant d'exactitude ?

— Si on peut !

— Ce doit être assez curieux de sentir, outre son action sur le public, les réactions de ce public... Une comédienne voit tant de choses... Vous, particulièrement, qui observez et rai-sonnez, pourriez-vous dire le résultat de vos observations ?

— Pourquoi mes observations ? Il faudrait s'adresser à plusieurs artistes.

— Ah non, cela ferait un livre ! Vos idées, à vous seule, suffiront. Les lecteurs de la *Vie Parisienne* trouveront déjà de l'intérêt à ce que peut « voir » une femme, quand elle est « en vue »...

— Évidemment, ma carrière m'a valu un joli total de spectateurs. Ils m'ont exprimé pas mal d'avis différents...

— Le rôle, en lui-même, a-t-il un effet ?

— Indiscutable. Les rôles de jeunes filles attirent cent lettres de jeunes filles. Elles veulent vous ressembler ; s'habiller comme vous ; elles sont très sympathiques... Elles veulent savoir pourquoi vous êtes entrée au théâtre. Elles s'emballent ! Les rôles tristes attirent des condoléances. (Sérieusement !) après la *Volonté de l'Homme*, des gens qui avaient souffert de la même façon, m'écrivaient des lettres affectueuses, des remerciements, presque, comme à l'auteur. Mais ces rôles-là n'amènent pas de déclarations. Tandis que dans le *Veilleur de Nuit*, de Sacha Guitry, je jouais une petite grue qui avait déjà deux amants. Oh ! alors...

— Tout le monde vous écrivait ?

— Ils voulaient continuer la série. Jamais deux sans trois ! En principe, le rôle triste vaut donc des condoléances, le rôle gai des déclarations ; c'est bizarre...

Elle sourit malicieusement.

— Conclusion, dites-donc : Les hommes n'aiment pas les femmes embêtantes ! Mais les rôles gais nous valent des lettres étonnantes. Un Italien écrira : « Je sais peu le français. Mais jouez-moi votre rôle, je serai content ». Il n'est pas difficile ! Un autre, cet été, où je jouais une jeune femme qui éclate d'un fou-rire le soir de ses noces, ce qui paralyse son mari, a eu le toupet d'écrire : *Avec moi, vous pourrez rire tant que vous voudrez !*



VISITES DU JOUR DE L'AN



— Nous commençâmes nos visites par la concierge, naturellement !... Je lui débitai un madrigal et ma femme lui offrit timidement un bouquet de dix louis.



... Ensuite, nous allâmes présenter nos vœux au charbonnier. Nous fûmes très bien reçus... peut-être même un peu familièrement.



... L'épicier fut tout miel et tout sucre. Il est vrai que je lui apportais, comme cadeau, sa nomination d'officier de l'instruction publique.



... Notre propriétaire était absent, mais il avait donné des ordres pour qu'on nous offrit un verre de vin... L'année commence bien !



Mademoiselle, je regret que je vous connais pas. Cela me plaît.
Vulez-vous dinner demain s'il vous plai.

C'est simple et de bon goût. D'ailleurs, on ne répond jamais...

— Et les costumes ? Sur qui agissent-ils ?

Mme Jane Renouardt se peint les lèvres avec soin.

— Les robes (en ce moment, les robes à paniers !) sur les femmes, uniquement. Pendant la minute après votre entrée, elles ne regardent que ça. Et elles en parlent, donc ! Les costumes de jeune fille, sur les vieux messieurs. Cela augmente de 50 0/0 le pourcentage de leurs visites émues.

— Et le maillot ?

— Sur les hommes. Ils prennent tous leur lorgnette.

— Et les femmes, alors, qu'est-ce qu'elles prennent ?

— Elles prennent l'air froncé. Et elles font à leur mari, aussitôt, une réflexion...

Gaiement, la comédienne ajoute, en reposant son rouge :

— Désobligante ! Le mari approuve. Il dit toujours comme son épouse. Il n'osera pas la contredire sur ce sujet.

— Et qu'est-ce qu'il pense ?



— Ah ! ça, il pense ce qu'il veut...

Sur ce, à nous le rose en poudre, qui fait les joues de la santé.

— Oui, dit-elle, et les effets varient selon les places. Les gens des loges arrivent tard et vous regardent avec défi. Les vrais amateurs, eux, sont à l'heure, aux premiers rangs. Les amoureux de l'étoile viennent tout près. Ils louent d'avance. Loi : Le vrai amant va au troisième rang. Il ne dépasse jamais le cinquième !

— Il ne va pas au balcon ?

— Jamais ! Il aurait l'impression d'être en Amérique... Enfin, l'amoureux transi arrive en regardant la salle, pour voir l'effet que vous faites. Et mieux : il amène ses amis, sa famille. Il revient avec ses tantes et ses cousins. Sans blague !

Un peu de noir aux sourcils. Ça y est.

— Ah ! les premiers rangs...

Aux Capucines, une fois, il y avait un type qui avait amené une jumelle marine. Vous connaissez le premier rang des Capucines ? On est à un mètre, juste. Il avait une jumelle marine ! Je me suis bien amusée. Chaque fois qu'il me visait, je louchais. Il a dû être affolé...



Elle rit encore à ce souvenir.

— Et le public d'en haut ?

— Il est moins communicatif. Pourtant, il y a des ébénistes sentimentaux. J'ai été longtemps protégée par un ouvrier. Il m'envoyait un pneumatique tous les jours !

— Pourquoi, mon Dieu ?

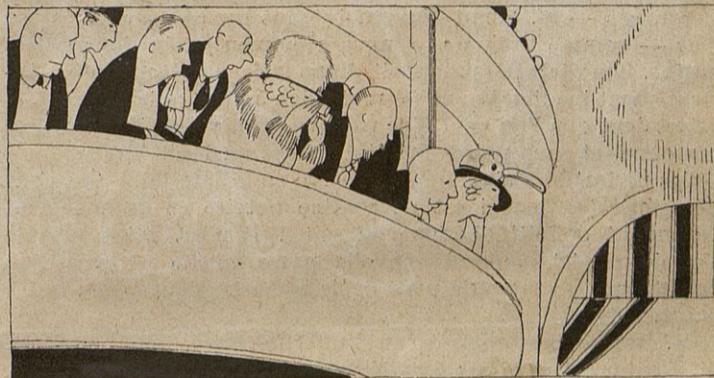
— Pour que je le préviennent si jamais on me faisait du mal.

— En somme, ce public-là écrit peu.

— Je suis sûre qu'il préfère les actrices dans des rôles de victimes, enfin, le mélodrame. Par exemple, aux galeries, quand on rit, on se pousse le coude. En bas, on se regarde ; surtout si on s'aime. Rien de plus curieux que les amoureux au théâtre ! Dans la salle, je veux dire !

— On les devine ?

— On les voit jusqu'au balcon ! Je me rappelle, au Gymnase, à *Petite Reine* (si elle se reconnaît dans votre article, tant pis) une dame aux fauteuils, qui regardait en l'air. Son amant était au balcon, penché en dehors à tomber. Ils se fichaient bien de nous. Ils se regardaient passionnément, eux seuls. Le mari était à côté de la dame. Lui ne voyait rien. Mais les deux autres... Dieu qu'on a ri ! Vous demanderez ça à Victor Boucher. Il avait peur que le bonhomme ne tombe sur la dame et le mari. Quelle bonne soirée nous avons passée !



Qui aurait cru que les beaux yeux de Mme Jane Renouardt fussent de si bons yeux ? N'est-ce pas terrible que les comédiennes voient, ce que nous ignorions, notre attitude dans la salle, et si nous les admirons, ou si nous sommes distraits par quelqu'un d'autre ?

— C'est parfois comique, dit-elle, en se regardant malicieusement dans la grande glace Louis XV, et en plaçant une rose à son corsage. On voit si les gens sont bien ensemble ; on voit même s'ils s'aiment depuis longtemps...

On sonna pour l'entr'acte ! Mme Jane Renouardt donna un dernier coup d'œil à son chapeau, tapota sa vaste jupe blanche.

— Je vais, dis-je avec indignation, prévenir le public sans défense.

— Si une actrice pouvait prévenir le public, répondit-elle, il me semble qu'elle devrait lui dire ceci, gentiment :

Vous me regardez ? Mais je vous regarde.

— Seulement, moi, je sais que vous me regardez. Tandis que vous, vous ne savez pas que je vous regarde.

— Alors, quand je joue ma scène d'amour, je fais attention à mes gestes. Tandis que vous, quand vous caressez tendrement les dix doigts de la femme aimée en la regardant d'une manière insolite, vous ne faites attention à rien du tout. Et qu'est-ce que vous voulez, ça me fait rire !

— Enfin, en venant au théâtre, vous ne savez pas si ce que vous allez voir sera réjouissant. Tandis que moi, je suis à peu près sûre que je verrai quelque chose de drôle.

— Morale : JE M'AMUSE PLUS QUE VOUS !

Et sur ces mots, légère et le nez en l'air, Mme Jane Renouardt entra en scène.

HERVÉ LAUWICK.



LES THÉATRES

Au Théâtre des Mathurins : Il était un petit « home ».

Il est remarquable qu'il se soit trouvé un directeur de théâtre aussi intelligent qu'averti pour monter une œuvre de cette rare qualité d'esprit. Il est vrai que ce directeur est M. Sacha Guitry qui se connaît en la matière. Qu'il soit remercié comme il le mérite et puisse son exemple inspirer ses confrères si tant est que ces derniers soient « inspirables », ce dont il est permis de douter.

Il était un petit « home » est le début, ou à peu près, de M. Henri Duvernois au théâtre ; c'est un heureux et brillant début. M. Henri Duvernois est un auteur en compagnie de qui l'on ne saurait se divertir sans délicatesse. Il est superflu, ici, de dire son esprit, son observation malicieuse, sa raillerie tendre, sa grâce primesautière, sa sagesse, son indulgente philosophie et qui sourit, comme pour s'excuser, d'avoir fait le tour de trop de choses... On pouvait craindre qu'au théâtre, à cause de ce grossissement que l'on dit indispensable, le meilleur de ces qualités ne disparut. L'erreur était flagrante et rien ne fut perdu de ce talent charmant. Je prie qu'on entende l'épithète dans son sens littéral puisqu'elle a été, hélas ! passablement galvanisée — M. Henri Duvernois, sans tapage, sans en avoir l'air — comme toujours — nous a emmenés loin des sentiers battus. Son dialogue paraissait d'une fraîcheur étonnante, délicieusement inentendu ; et ses mots bien à lui — Dieu merci ! — attestent que l'on peut être parisien, sans cesser de demeurer personnel et sans puiser inévitablement au fonds des plaisanteries périmées. J'aime que la preuve en ait été faite au public des générées, lequel est de routine notoire et de jugement cependant définitif, comme on sait... Il n'est point jusqu'à l'ironie qui, ici, ne parut nouvelle, parce qu'elle est celle d'un homme qui, ayant pitié pour avoir compris, tient cependant à ses pudeurs.

M. Henri Duvernois a eu l'interprétation qu'il méritait. M. Tarride fut, avec une simplicité tranquille, l'égoïste « installé », inconscient mais merveilleusement organisé. M. Le Gallo fila ses déclarations d'amour avec un lyrisme cocasse et léger. M^{me} Lucienne Guett joua avec tact la petite femme qui se pique « d'avoir du monde ». M^{me} Marguerite Templey, souriante et fraîche, fut avec naturel l'épouse indulgente et aimable que nous attendions. M. Pons Arles et M^{mes} Payen nous divertirent, dans leurs rôles « bien venus. »

LOUIS LÉON-MARTIN.

LA SOIRÉE AUX MATHURINS

Au moment où selon l'usage, Sacha Guitry allait frapper lui-même les trois coups sur son théâtre, une vieille fée qu'on n'avait point priée à ce baptême, parce que depuis plus de cinq ans on la croyait morte ou enchantée, parut et déclara

— Pour vous punir, vous ne jouerez pas ce soir !

Dans le même instant, le Destin se présenta sous les traits d'un capitaine de pompiers, porteur d'un ordre de la Préfecture de Police. Mais, soit que ce sapeur fût un brave homme, soit que les autres fées se fussent concertées bien vite, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, des génies bienfaisants que d'aucuns reconnaissent pour Trébor, Pierre Juvenet et Henri Duvernois lui-même, ignifugèrent le décor, et tout était en place, quand le gendarme — c'est ainsi qu'on nomme le bâton — s'abattit pour la troisième fois.

Alors, l'enchantement, le vrai, commença et, dans ce grand petit théâtre, encore tout bruisant des premiers succès de Sacha Guitry, une féerie nouvelle déroula ses surprises. Ce n'est pas la cohue somptueuse des Ballets russes ; c'est quelque chose de moins riche et de plus élégant à la fois. La place étant moindre, les dames sont moins décolletées. Elles le sont cependant de façon fort satisfaisante, et, si l'on ne découvre pas tout, le peu qu'on aperçoit étant vu de plus près, prend un charme nouveau : la qualité remplace la quantité.

Si tous les amis de l'auteur et ceux du Directeur avaient été là, on n'aurait pas pu avancer. Pourtant, le Chef du Protocole mondain est à son poste : M. André de Fouquières, en complet habit national accueille les invités, les reconnaît d'un sourire et les guide d'un geste bienveillant.

Foin des ouvreuses à qui les spectateurs doivent apprendre

leur métier ! On circule et s'assied comme on ferait dans un salon. O prodige ! on voit des messieurs, cependant fort bien mis, céder leurs places à des dames : un vrai voyage au pays du rétrospectif. Le décor de la salle est si délicatement discret, qu'on ne saurait y être autrement que galant. Et puis, on sait pourquoi on vient, et que ce n'est pas une solennité ordinaire, celle qui va consacrer le talent d'auteur dramatique du plus charmant, du plus souriant et parfois du plus mélancolique des conteurs.

Au premier entr'acte, tout le monde est de bonne humeur et l'on se plaît si fort à redire les mots entendus que c'est à peine si l'on regarde l'étonnant Claude Monet et les peintures du foyer. Il y a trop de choses et de trop belles, pour qu'on les détaille du premier regard, car il faut pouvoir dire en sortant qui l'on a vu : jolies femmes, grandes actrices, nouveaux riches qui cherchent ici la consécration du succès, nouveaux pauvres songeant que leur règne n'est plus de ce monde, et même un Ministre de l'Instruction publique, qui ne mesure pas la valeur d'un théâtre au nombre de places qu'il contient, ni celle d'un auteur, à la longueur des affiches où son nom s'étale.

Une petite révolution discrète, pacifique et charmante, et mystérieuse aussi, un peu ; car, entre les fauteuils, dans la pénombre des loges, sous l'or de la coupole, le long du plafond lumineux, vous frôlez au passage, invisibles, présentées, éveillées soudain par une réplique, évoquées par un mot, voici que flottent, courent et vivent autour de nous les petites héroïnes de Duvernois : Crapotte, Nounette, Popote, Caillette, Gévrinette, Choute, Nane... et tant d'autres. Elles ont beau ne pas porter toutes les robes courtes à la mode, elles sont pourtant de ce temps, comme elles seraient de tous les autres. Et ce sont elles qui, tout à l'heure, pressées autour de leur père, enfin souriant — car il a bien trop d'esprit pour n'avoir pas eu peur — diront : « Edgar est content de toi. »

Dans le fond d'une loge, s'effaçant avec joie, Sacha qui, durant tout un mois, jouant le soir, travaillant le jour, a mis autant de cœur à ciseler le succès de son auteur que le sien propre, vient de gagner encore une bataille.

Et comme il faut que dans cette pièce dont le titre semble la première phrase d'un conte : « Il était un petit home... » tout semble féerique jusqu'au bout, je vous le donne en cent, je vous le donne en mille ?

On a trouvé des voitures à la sortie !

MAURICE LEVEL.

CHOSES ET AUTRES

Que de répétitions ! Ce fut la grande semaine des répétitions, où l'on nous offrit en un bouquet de fleurs rares et choisies, M. Maurice Donay et M. François de Cuvel, M. Henry Duvernois et Saint-Georges de Bouhlier. Au Cirque d'hiver, outre la tragédie, on nous avait promis des jeux et des attractions. M. Gémér tint ce qu'il avait promis, tout à la fois, des peintures de Picabia et des athlètes merveilleux.

Le plaisir, c'est qu'on n'a pu débarrasser ce vieux Cirque d'Hiver de son atmosphère de jadis. Cela y sent encore le cheval, le fauve, l'écurie. Et les évocations par les odeurs sont si puissantes, chacun sait cela, qu'on ne peut pas ne pas songer en entrant à tant de spectacles de notre enfance, à l'excellent Franconi qui paraissait majestueux dans son habit, aux clowns familiers, aux coursiers qui soutenaient sur leurs larges reins les écuyères scintillantes.

Aujourd'hui, dans les anciennes écuries, il n'y a plus pour fauves que quelques cubistes et M. Piccobia... Notez que M. Piccobia n'est pas un fauve sans défense. Il a lutté durant deux jours avec M. Sanbeg, propriétaire du Cirque, pour maintenir un titre sans signification sous ses tableaux... Lutte homérique. Ne parlons pas de l'art merveilleux, du souci de nouveautés de M. Gémér. Les gens qui viennent l'applaudir attendent ces nouveautés et bien ingrats ceux qui après les avoir vues paraissent les dédaigner. Mais rien n'était réjouissant comme la tête de M. Adolphe Brisson lorsqu'il vit que sa loge était dans la trajectoire des lances que lançait l'athlète Paoli. M. Adolphe Brisson était très inquiet. Il avait un peu l'attitude

de ces adolescents qui sont sur le point de lever le doigt en disant : « Ça n'est plus de jeu. » Mais l'athlète Paoli vise bien : il n'a pas tué M. Adolphe Brisson.

Le soir de la première, salle très bourgeoise. Une dame dont le mari angevin a fait une jolie fortune dans les tentes et les cordages nous offraient comme nouvelle attraction, outre les athlètes quasi-nus, une petite exposition de bijoux (dans les deux millions environ). Et elle disait avec modestie :

— Il faudrait faire de jolies salles pour de telles représentations. Des salles élégantes... Des salles somptueuses.

Assurément. Mais tout le monde n'a pas fait fortune...

De la répétition de la pièce de M. François de Cuvel, si haute et si noble, ne retenons que ce trait savoureux : Mme Polaire pâle, défaite, enthousiaste déclarant :

— Quel chef-d'œuvre... Je ressens là une impression magnifique qui me bouleverse, fait de moi une autre femme...



Il n'y a point que les dames à subir les caprices d'une mode imprévue et, parfois, surprenante : les hommes peuvent avoir, aussi, à diriger leur bon goût à travers les récifs de la nouveauté. Pour tout dire, ils sont plus modérés que les femmes et moins enclins aux douteuses innovations.

L'homme vraiment élégant s'en tient, une fois pour toutes, à une tenue qu'il ne modifie guère et nous en avons connu qui n'ont jamais voulu porter l'hiver un zéphir de couleur.

Le pyjama se présente souvent, maintenant, sous des aspects séduisants, mais trop décadents.

Ah ! comme il faut se méfier des couleurs trop somptueuses et trop orientales, des petits paysages brodés à la mode japonaise et de ces mignardises qui sont capables de vous ridiculiser, une fois pour toutes, aux yeux d'une jolie femme dont on avait lieu d'espérer un autre sentiment !

Or, voilà qu'un chemisier, d'habitude mieux inspiré, tâche de mettre à la mode des cravates où des emblèmes brodés en soie de couleur vive remplacent les perles habituelles. On arbore de la sorte un chameau, un sphinx vert ou une levrette tango sur une soie bleue ou havane. C'est le fin du fin, le dernier cri. Nous avons comme une idée que le comte d'Orsay, dont les cravates séduisirent à Londres la jolie Lady Blessington, eut irrémédiablement banni celles-là de sa collection.



Depuis le départ des Américains, il y a une certaine partie de la population féminine qui est, plus que jamais, flottante.

A la Porte Saint-Martin, l'autre soir, deux petites femmes aux cheveux courts écoutaient gravement, aux fauteuils d'orchestre, M. Lucien Giry qui se tirait avec habileté de la scène pénible qu'il doit jouer avec Mme Jeanne Rilly.

Et elles n'étaient pas satisfaites du tout. Quand Mme Rilly fut sortie, les laissant sous une impression de stupeur assez désobligeante, elles laissèrent éclater leur indignation.

— C'est ridicule, s'écrierent-elles. C'est ridicule ! D'abord c'est faux, c'est à côté de la vérité. Et puis, est-il nécessaire de donner aux hommes une pareille idée des femmes ?...

Alors la seconde pencha le nez vers le sol, et dit, avec mélancolie, cette phrase admirable :

— Les affaires sont déjà assez difficiles !



Décembre est le mois des prix littéraires et des petites expositions. C'est extraordinaire ce que l'on peint, à Paris ! Il est vrai que, de leur côté, les peintres ont tout lieu de s'étonner de voir tant écrire...

Vingt galeries offrent vingt attractions à la fois : Utillo à la galerie Lepoutre ; Francis Shit, chez Devambez ; Flandr., chez Druet ; Hilaire, à la galerie Lorenceau ; Celso Lagar, à la galerie Weill ; Piart-Leoux aux Feuillots d'art ; Jean Gatier-Bossire, chez Chéron.

M. Jean Gatier-Bossire est un artiste délicieusement

vivant. Il ne s'encombre ni de théories ni de littérature : en quoi, il a bien raison. Il se contente de regarder et, comme il sait voir — nettement, rapidement — il n'est jamais indifférent. Un signe le distingue encore. Il ne s'étonne jamais, quels que soient les milieux où il fréquente et ces milieux, souvent, sont étranges. A la vérité, ce flegme est bien savoureux. M. Jean Gatier-Bossire n'est pas un peintre pour jeunes filles. Il est délicieusement amoral. Ne vous penchez pas trop, cependant, vous distinguerez, sous l'apparente indifférence, certains frémissements de sensibilité... Mais ça, c'est un secret. M. Jean Gatier-Bossire n'aimera peut-être pas que je vous le dise. Entre nous, n'est-ce pas ?...

LETTER A L'ACADEMIE DES CONCOURS

Très fatigué par l'âge, le vieux doyen de nos « jeunes », M. Marcel Proutt, ayant mal lu la Bible, a compris que le premier des hommes était Paul Adam ! Mû par cette erreur, il s'est mis à composer comme lui, sans jamais aller à la ligne.

Chacun sait que l'Académie des Concours a aussitôt décerné son prix à M. Marcel Proutt, pour lui fournir de petites rentes, et qu'il puisse cesser d'écrire. Mais M. Marcel Proutt, très ému, a pris la chose au sérieux. Assis dans sa posture habituelle, « à l'ombre d'une jeune fille en fleurs », il s'est hâté d'écrire aux académiciens le remerciement suivant. Un de nos collaborateurs, qui pour goûter cette étrange volupté — l'ombre d'une jeune fille — n'avait rien trouvé de mieux que de tenir la jeune personne sur ses genoux, a pu, grâce à ce subterfuge, copier l'inoubliable document suivant :

Messieurs,
Si la nouvelle que l'on m'apporte, et
que diverses personnes me disent qu'elles
ont entendue, soit par la rumeur publi-
que, soit par le bruit qui en font les jour-
naux (aussi bien à dix centimes que les
plus graves revues qui se publient sur la
rive gauche), soit encore par les personnes
qui ont été mêlées à l'événement qui a
eu lieu en ces temps derniers, et que j'at-
tendais sans l'excepter, tout en l'espé-
rant, est exacte, permettez-moi, pour
vous remercier, de vous conter d'abord,
Sans la compliquer, la charger, la faus-
ser ni la réduire, mais en lili conser-
vant les qualités qui font — qu'elle est
ce qu'elle a la mission d'être, — à condi-
tion que rien ne la contraine d'être ce
qu'elle ne peut incidemment représenter
— une anecdote, au surplus, sans intérêt.

La moindre anecdote, même sans intérêt, occupant chez M. Marcel Proutt une moyenne de 1.023 pages in-octavo, sans compter les détails inutiles ou ennuyeux et les digressions inattendues, notre metteur en pages a eu le regret de calculer que cette « historiette » occuperait douze numéros de *la Vie Parisienne*, en supprimant du coup toutes les illustrations. Nous devons donc renoncer à publier la suite de la lettre de M. Marcel Proutt. La phrase finale, seule, donnera, d'ailleurs, une idée de l'originalité de son style ; on y verra son assurance, son sentiment, sa distinction :

Veuillez agréer, Messieurs, l'assu-
rance de mes sentiments distingués.
Marcel Proutt

PARIS-PARTOUT

Les femmes élégantes, — soucieuses de leur hygiène et de leur beauté, adoptent la Crème et la Poudre **LOLICA** qu'elles trouveront dans les grands magasins.

Le **Tout Paris** élégant aime à se retrouver dans les salons luxueux du **GRAND TEDDY**, 24, rue Caumartin. Cuisine parfaite, orchestre excellent. Téléph. Gent. 52-42.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et Cie**, 60, rue de Richelieu, **Paris**, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. Tél. General 74-27.

CADEAUX DE NOËL — ÉTRENNES

Vous qui devez faire un cadeau à une jolie femme pourquoi hésitez-vous ? Adressez-vous à **YVA RICHARD** qui vous enverra aussitôt ses croquis de chemises de tulle noir les plus inédites : 7, rue Saint-Hyacinthe (**Opéra**) **Paris** (Allô : Central 00-69).

Il existe beaucoup de teintures pour cheveux, mais les seules efficaces et sans danger, ont les « Hennextré » de **H. CHABRIER**, 48, *passage Jouffroy*, qui donnent d'exquises nuances.

Le **Docteur de REBEAU**, avenue d'Orléans, 85 (Métro Alésia), téléphone Gobelins 47-05, indique gratuitement le moyen de détruire poils et duvets pour toujours. Traitenez difformes, cicatrices, rides, couperose.

Tous les jours à 5 heures au **THÉ KITTY** où tout est exquis : sa pâtisserie fine, son chocolat mousseux. (Commandez pour la Ville.) 390, rue St-Honoré. Tél. Gut. 61-56.

F^eme auteur dramatique, adhérente Société Gens de Lettres, désire seconder q. q. heures le tantôt, savant lit., homme polit. Écrire : **JANE BUREAUX**, 22, rue du Temple (IV^e).

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17fr.60, six échantillons de ses enivrants parfums : Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, **Paris**.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté. Cours par correspondance.

Jane Houdell. École de la Pensée. Le Lierre, Biarritz.

MODÈLES NEUFS garantis provenant des **Grands Couturiers**
A. MALBOROUGH, 59, rue Saint-Lazare, **PARIS**
MAISON SPÉCIALE DE SOLDES RICHES
Exposition permanente d'environ 1.000 modèles

MALADIES DE LA FEMME et Système Spécial d'EPILATION DOCTORESSE Marthe Gautier, 46, rue de Bondy (Boulevard Saint-Martin) Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi de 2 à 6 h. — Tél. Nord 82-24

CHIENS de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expédition France, bonne arrivée garantie. Select Kennel, 15, r. du Président, Bruxelles (Belgique).

MAISONS RECOMMANDÉES
A. HERZOG 41, r. de Châteaudun **PARIS**. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS
PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51

Les Annonces sont reçues à **LA VIE PARISIENNE** 29, rue Tronchet, **Paris** (Tél. 48-59).

LA BEAUTÉ
A TRAVERS L'HISTOIRE
N° 3

Madame de Pompadour, la « grande adorée », dont la beauté et l'élegance donnent encore le ton à la mode, justifie à merveille l'aphorisme du philosophe qui a dit que la beauté est la seule obligation de la femme. Et comme la beauté est l'indice de la santé, il s'ensuit que le devoir s'impose à toute

femme qui ne veut pas manquer à sa destinée, de veiller à la conservation de ses charmes. Mais nombreux sont les ennemis qui, indépendamment du Temps, s'attaquent à la Beauté : le surmenage, les intempéries, la maladie, etc... Comment s'en préserver ? C'est ici que la Science est venue au secours de la Beauté en découvrant la

CIRE ASEPTINE

grâce à laquelle toute femme peut désormais conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, l'aristocratie de sa beauté et l'éclat de l'imperméable jeunesse.

La Cire Aseptine possède, en effet, la propriété de détacher de l'épiderme les cellules mortes qui s'y accumulent, et d'adoucir les tissus vivants. A cet effet, la combinaison spéciale de cires douces et curatives que renferme la Cire Aseptine, demeure inimitable.

La Cire Aseptine se trouve dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins. La Cire Aseptine donne d'excellents résultats aux personnes ayant leurs mains abîmées ou rouges.

Prix : 3 Francs le Grand Tube,
Préparée seulement par **A. W. B. SCOTT**, Pharmacien-Droguiste,
38, rue du Mont-Thabor, **PARIS**.

FULGÉRAS

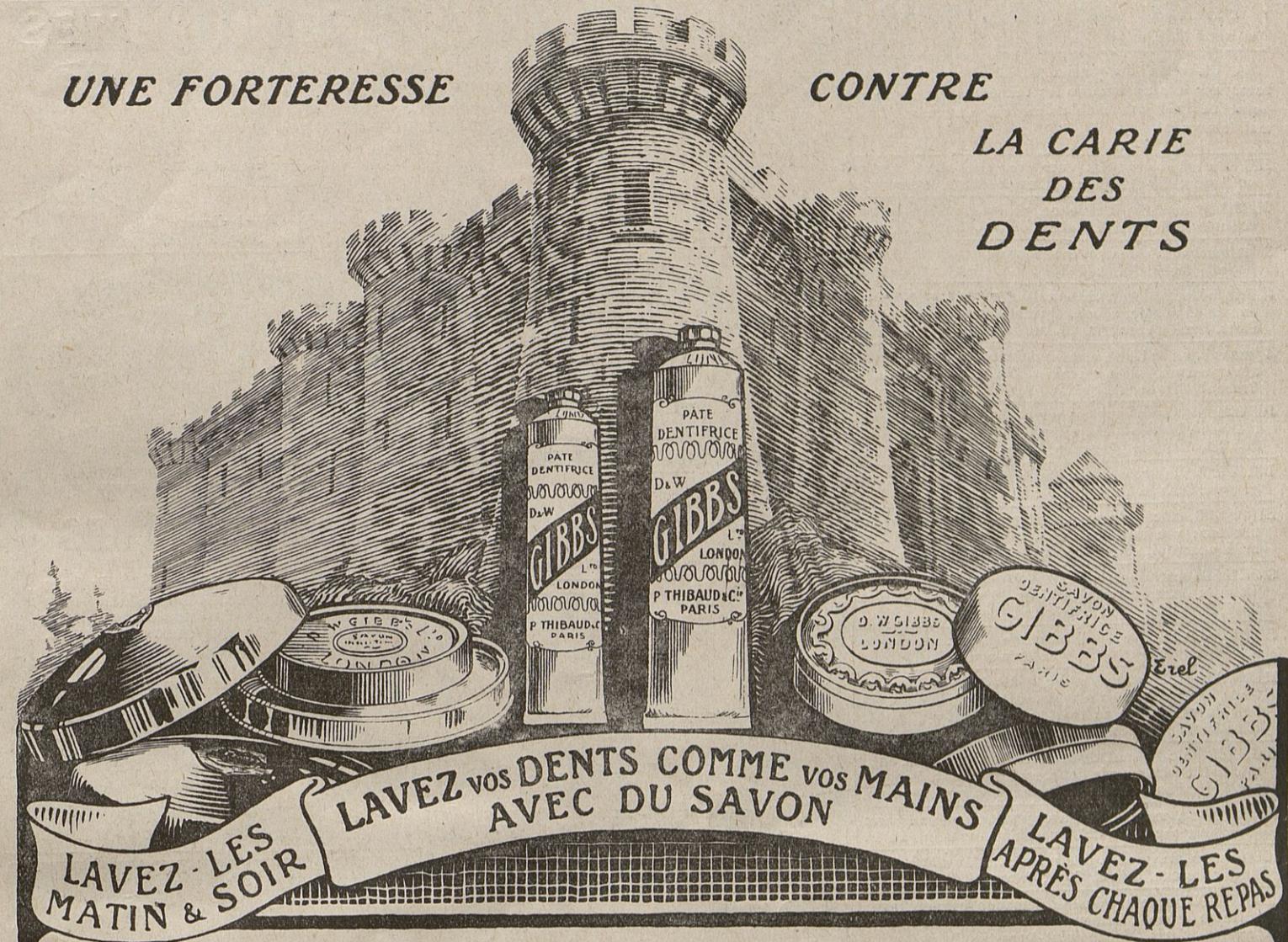
ATELIER BROUET

Splendeur de la CHEVELURE
FLUIDE D'OR
LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ.
Donne à la Chevelure les colorations blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture.
J. LESQUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS

SUR LE MONDE
ÉLÉGANT
ROYAMA
Le Meilleur Produit
pour l'entretien de la Chaussure
et de tous les cuirs.
ÉVITER LES CONTREFACONS

Vêtements Grand Tailleur
CIVILS et **MILITAIRES**
CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA
COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES
Pour les démobilisés, livraison en 48 heures.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco
REGENT TAILOR
82, Boul^e Sébastopol, **Paris**.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4'75
EN VENTE PARTOUT
Gros : Parf^e Silvy, 13, Boul^e Beaumarchais, **PARIS**



Sauvez
vos
dents
avec le
SAVON DENTIFRICE

GIBBS

Exigez le GIBBS® authentique

P. THIBAUD & Cie, 7 et 9, Rue La Boétie PARIS
Concessionnaires Généraux de D & W. GIBBS

INVENTEURS

du Savon pour la Barbe
et du Savon Dentifrice

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne se aient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

JEUNE s. off. et brig. dés. corr. avec gent. marr. André ou Robert, 13^e R.A.C., c.o., Camp St-Maur, Vincennes.

GENTILLE marraie Parisienne, voulez-vous égayer ma solitude en écrivant ? Loubert, 40, rue Branca, Sèvres.

3 automobilistes demandent marraines affectueuses. Ecrire : Désiré, Jo, Bob, T. M. 071, Arras. P.-de-C.).

JEUNE médecin, 3 gal., sérieux dem. corresp. avec marr. femme du monde, affect. agréable, indép., Lyon ou Paris. Danilo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin. Paris.

4 jeunes s. off. à l'âme sentimentale demandent à corr. avec jeunes et jolies marraines. Ec : Lacombe, Druet, Brabant, Calamet, 1^e C^e, 2^e Tr., E. M., Epinal.

JUSTEMENT parce que pas neurasthénique, demande marraine. Voudrait-t-elle « Forse che si ». Dirlay, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin. Paris.

DEUX j. Tankeurs, ser. bon. fam. dem. corr. av. jnes. et g. marr. Ecr.: Rebet Luc, A.S., 297 Bourron (S.-et-M.).

ETRANGER, officier de marine, s'ennuie. Quelle gentille marraine voudrait lui écrire ? Photo si possible. Fr. Linnecequi, 99 rue de France. Fontainebleau.

GENTILLES marraines, votre correspondance affectueuse distraira deux jeunes cols bleus. Maurice et Georges Devé, Dirigeables de Montebourg. (Manche).

JEUNE poilu sér. part. à l'étrang. dem. corr. avec jeune marraine. Désiré Gilet, Chiffleurs-aux-Bois (Loiret).

MARRAINE jeune, jolie, sincère, goûts délicats, viendrait-elle charmer par sa correspondance, capitaine artilleur désorienté de se trouver civil. Ecrire : Myrtel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin. Paris.

OFFICIER de cav. seul, dem. corresp. avec j. fem. ou j. fille ind. Paris. grande, jolie, gent. raff. dist. Photo si pos. Disc. d'hon. Ec : 1^rlet. Gaëtan, post. rest., Saumur.

JE demande à correspondre avec jeune marraine Ecrire : de Destal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin. Paris.

JOLIE marr., écrivez à j. interprète cl. 20, ayant cafard. Ecrire : Moreau, à la C. C. P., Trèves, S. P. 154.

LIEUTENANT, achevant études, demande corresp. avec marraine jeune, affectueuse parisienne. Ecrire : Tanit Zerga, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DES marins? Oui, 2! Dem. gent. et affect. marr. Ecrire : Ivanoski et R. Verger, aérost. Montebourg (Manche).

JEUNE démobilisé, 24 ans, brun, doux, sentimental, ayant cafard, demande à correspondre avec gentille, jeune marraine, qui voudrait bien prendre l'engagement de tuer ce vilain insecte. Ecrire : Thoret, poste restante, bureau n° 25.

JEUNES artill. désolés dem. marr.j.etc., lyonnaise. Ecr.: J. Quémené et A. Viot, 52^e R.A.C., 52^e batt. S.P. 191.

INTERPRETÉ jeune et gai, exilé en Allemagne, dés. corr. avec jolie, gentille marr., paris.. pour parler français. Ecrire : Baxé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE sérieux, discret, dem. corresp. avec marr. jeune, jolie, de préférence région Bordeaux, Bayonne. Ecr. prem. lettre : Capit. Luc, poste restante, Bayonne.

TROIS bleus, s'étiant dans les ruines, demandent correspondances avec gentilles, marraines. Ecrire à : Géo Vah, vaguemestre, 346^e Cl^e, P.G.R.L., Lens (P.-de-C.).

DEUX ex-combat. cl. 18, att. de spieen, dem. corr. avec jeunes et affect. marraines. Photo si possible. Druenes, 20^e S. E. M. R., Ecole Militaire ch. 38, Paris.

POUR égayer Noël du bled, deux poilus imberb., 20 ans, perd. au Maroc, dem. jeunes et gent. marr. Rubert, Dubey, sergeant Cie 26/6 M. — Génie — Taza (Maroc).

DÉMOB. demande correspondance avec jeune marraine. Millon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE Anglais, 18 ans, désire correspondre avec marraine essentiellement parisienne, de même âge. Photo si possible. Ecrire : Norman Ruse, 12, North Street, Saint-Leonards-on-Sea, Sussex (Angleterre).

KÉPI-CLIQUE *Detour*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPI
Demander le Catalogue

PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES

La Poudre "RIDIS" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple : Delayez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez secher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à se laver, et les Rides ont disparu!

Avec la Poudre "RIDIS" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'altère jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : 10 fr. la boîte, plus 1 fr. d'impôt. (Envoi discret). LABORATOIRE RIDIS, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS (12^e)

Merveilleuse Crème de Beauté

PRÉPARÉE PAR
BOSSARD-LEMAIRE

LA REINE DES CRÈMES PARIS
J. LESQUENDIEU
En Vente dans les Grands Magasins,
chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Province.

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourra être utile. Ecrivez franchement à M^e BARBIER. 3. r. Grenette. LYON

ECZEMA HEMORRÖIDES REINS CONSTIPATION FOIE COLIQUES HEPATIQUES ULCÈRES VARIQUEUX RETOUR D'AGE ESTOMAC MAUVAISE CIRCULATION DU SANG Guérison en 15 JOURS

par les **Pilules de l'Abbaye de Clermont**

VERITABLE JOUVENCE BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS Laboratoires Thezee à LAVAL (Mayenne) et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (Imp. compris)

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets BACHELARD, aux algues marines et iodothyrine. 6.60 impôt comp. Toutes pharmacies. Envoyez votre mandat de 6.85 E. BACHELARD. 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

MADAME faites soigner votre VISAGE, votre CHEVELURE, votre CORPS à l'**INSTITUT D'HERBY** 43, rue de La Tour d'Auvergne. 43 Hôtel particulier PARIS (IX^e) Tel. Trudaine 55-13 Installation incomparable pour Massages, Electricité, etc. COURS SPÉCIAUX POUR TOUS SOINS DE BEAUTÉ Le Directeur reçoit de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.

N'OUBLIEZ PAS QUE...

MAZER, 48, rue Richer (9^e). Tel. Louvre 43-95 Achetez toujours à des prix inconnus jusqu'à ce jour. or, argent, plâtre, brillants, perles fines, argenterie ancienne et moderne et dentiers même cassés.

MALADIES DE LA PEAU & DU SANG

Ulcères, Eczémas, Pelade, etc. Consultez les Docteurs de l'**INSTITUT MILTON**, 7 & 9, Cité Milton, PARIS (9^e) Clinique Sérieuse et Scientifique. — Prix Modérés.

MALADIES DES FEMMES Pertes, Métrites, Ovarite, Tumeurs, Fibrome, etc.

Guérisons remarquables — Correspondances discrètes

Ouvert de 9 heures à 19 heures

DIMANCHES ET FETES de 9 heures à Midi

AVOCAT

10 fr. Consult.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES

Banque PARIS-LONDRES

15, Rue Duphot, Paris. — Tel. Central 99-81.

MAIGRIR

REMEDÉE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du

traitement. à bona fide 8 fr. 30. Pharmacie. 49. av. Bosquet. Paris.

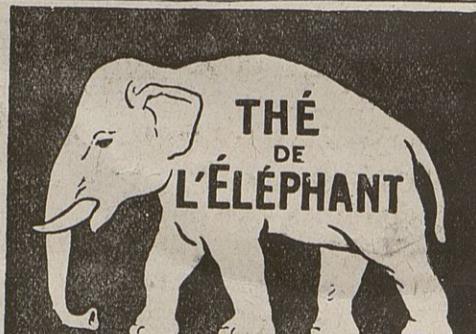


SALT RATES RODELL
POUR BAISNS

GUÉRIRONT
vos MAUX DE PIEDS

Qu'il s'agisse de :
Cors ou Durillons douloureux, d'Enflure ou de Meurtrissures, d'Echauffement ou d'Inflammation, de Brûlure de la plante du pied ou d'une Transpiration excessive.

SINON
Le Pharmacien-Préparateur
Le Propriétaire de la Pharmacie Normale
19, rue Drouot, Paris
S'ENGAGE FORMELLEMENT
à vous rembourser le prix intégral
d'un paquet, acheté dans n'importe
quelle Pharmacie de Paris
ou de Province.



P.L. DIGONNET & C^e Importateurs
25, Rue Curiol, MARSEILLE

Les Parfums et Produits de Beauté
d'**ERNEST COTY**

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75
EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel. PARIS. — Tel. Bergère 47-64.

Cabinet Dermatologique

11, rue de Miromesnil (Place Beauvau) T. Elysées 56-75

Maladies du sang et de la peau
Voies urinaires - Laboratoire de Microscopie
Recherche du spirochète à l'ultra-microscope

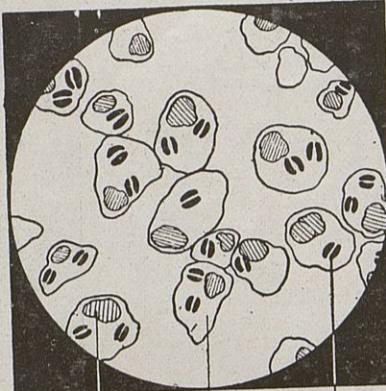
EXAMEN DU SANG

Consultations : lundi, mercredi, vendredi de 9 à 12 h.
le samedi de 2 à 4 h. et sur rendez-vous.

NOTA. Il n'est annexé au Cabinet dermatologique, ni pharmacie, ni officine d'aucun genre, et les consultations par correspondance ne sont pas acceptées.

Pagéol GYRALDOSE

Énergique antiseptique urinaire



Noyaux des Globules blancs Gonocoques
Globules blancs blancs

Goutte de pus vue au microscope

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Evite toute complication

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912

L'OPINION MÉDICALE :

« J'ai expérimenté largement votre Pagéol et je l'ai trouvé d'une grande efficacité contre les affections génito-urinaires, et tout particulièrement pour la bleorrhagie. Je le prescris toujours car je suis convaincu de son efficacité incontestable. »

D' GIOVANNI NICOSIA, Vittoria (Syracuse).

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et t^{es} pharmacies.
La boîte fco 12.50, les 3 fco 36 fr. : la 1/2 boîte fco 7.50, les 3 fco 21 fr.

VAMIANINE : Avarie, Maladies de la peau

Nouveau produit scientifique

Le flacon, franco 11 francs

pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Communication à l'Académie de Médecine 14 octobre 1913



L'OPINION MEDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la mètrite, la salpingite, et en toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu " La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr HENRI RAJAT,
Docteur ès sciences de l'Université de Lyon, chef du Laboratoire des Hospices Civils
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Excellent produit non toxique, décongestionnant antieuve, corrélique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien être réel.

Exigez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique

Laboratoires de l'Urodonal, 2, r. Valenciennes, Paris et t^{es} ph. La boîte fco 6 fr., les 4 fco 22 fr., la grande boîte, fco 8 fr. 50, les trois franco, 24 francs

FLUIDE IATIF JONES

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889

Pour la BEAUTÉ et les SOINS de la PEAU
Soulage les irritations
Calme le feu du rasoir

EN VENTE : 23. Boulevard des Capucines. PARIS. — DANS LES GRANDS MAGASINS ET DANS TOUTES LES PARFUMERIES

POUDRE "LA JUVÉNILE"

ADHÉRENTE DE JONES EXTRA-FINE

Spécialement préparée pour la
Beauté et les Soins du Visage

LAIT IATIF JONES

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889

EMBELLIT LE TEINT

Lui donne fraîcheur et jeunesse

Se fait en blanc, rose, rachel et rachel rosé.

ANDRÉ de LORDE et JEAN MARSELE

Le Mari malgré lui



UN VOLUME : 4,90

Albin MICHEL, Editeur
PARIS - 22, rue Huyghens, 22 - PARIS

SOUS BOIS PARFUM GODET



PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon 11 fr. Baume : le tube 5,50 — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes 20 fr. Franco (impôt compris)
BROCHURE n° 82 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG — PARIS

LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES
Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.
Chaque pochette. 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N° des séries	Titres	Artistes
30.	Pr-fils parisiens	M. Millière.
33.	Cupidon et les Sammies	J. Tam.
47.	L'Amour au front	J. Tam.
55.	Nos jolies artistes (2 ^e série)	H. Manuel
50.	L'Amour à tous les étages	J. Tam.
59.	Nouvelles petites femmes	Fabiano.
60.	Ohé ! Cupidon !	S. Meunier.
56.	Histoire d'un flirt (pour anglais)	S. Meunier.
53.	Le Nu moderne	S. Meunier.
63.	Parisiennes en bonnets	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus)	S. Meunier.
70.	Les Fétiches parisiens	J. Tam.
74.	Les Parisiennes à la Mer	S. Meunier.
75.	Les Baigneuses	S. Meunier.
80.	Nos Amoureuses	Léo Fontan.

Trois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.
PHOTOS JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS
format 22×28, chaque 3 fr. 50

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gross et détail). 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les grossistes et libraires.

ALBUMS PORT-FOLIO COULEURS

Paris Girls 16 estampes / Chaque
Études de femmes 16 estampes / franco :
Eros Parisian Girls. 16 estampes / 20 fr.

GRAVURES GALANTES
des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en
couleurs d'après les originaux de nos artistes.
Nouv. catal. sp. de 94 sp. pour 1918. Franco : 0 fr. 50

LES SITES DE FRANCE

Séries de cartes postales couleurs, vues, Tours, Eloys, Angers,
Le Havre, Dieppe, Doullens, S-Omer, S-Pol, Boulogne-sur-
Mer, Abberville, Beauvais, Lillers. La série : 1 fr. 50 franco.
LES CHATEAUX DE LA LOIRE, pochette de 21 cartes d'art
couleurs, d'après les aquarelles de E. Bourgeois. Franco 4 fr.

LA VIE PARISIENNE

ENFIN, LA MODE S'ASSAGIT !

B.D.I.C.
Dessin de A. Vallée.



— Te voilà tranquille, vilain jaloux ! Je vais au dancing en robe montante.